

Historique des SAS (parachutistes de la France libre)

Un entretien avec Octave BERNAULT,

3^e SAS 3^e Cie 6^e Stick.

Succinctement, les SAS (*Special Air Service*) ont été créés par le Major Stirling (Ecossois) en 1941 en Egypte. Il reçoit l'autorisation du général de Gaulle d'incorporer dans les SAS britanniques les parachutistes français de la France libre, la 1^{re} compagnie commandée par le capitaine Bergé, que les Anglais appelleront le *French Squadron*.

Quel est le but des SAS ?

Occasionner des pertes et créer le trouble sur les arrières de l'Afrika Korps de Rommel dans le désert libyen. Tous les moyens de transport sont bons. Débarquement par sous-marins sur les côtes, mais surtout raids éclairs en jeeps sur les aérodromes disséminés dans le désert, puis disparaître. Cette tactique est couronnée de succès. Ce sera le début de la légende des SAS.

Bergé et quelques hommes sont débarqués en Crête en 1942. Mission remplie, mais Bergé est fait prisonnier.

Avec la fin de la campagne d'Afrique (Tunis est prise le 7 mai 1943), les vétérans SAS du désert soufflent. C'est à ce moment qu'ils reçoivent un apport nouveau et massif : création des 3^e et 4^e régiments SAS.

Stirling crée alors, en Grande Bretagne, la brigade SAS. Elle comprend :

2 régiments anglais : le 1^{er} et le 2^e SAS ;

2 régiments français : le 3^e et le 4^e SAS, qui deviendront les 2^e et 3^e RCP dans la terminologie française ;
et 1 compagnie belge.

Comment avez-vous rejoint les SAS ?

Qui sont ces volontaires qui, en 1943, formeront les 3^e et 4^e SAS ?

Pour comprendre la formation du 3^e SAS (3^e BIA à l'origine : Bataillon d'infanterie de l'Air), il faut faire un rappel historique, assez peu connu en France.

Les Alliés ont débarqué en Afrique du Nord le 8 novembre 1942. Pas d'Allemands en AFN, sauf quelques commissions d'officiers qui surveillent l'application des clauses de l'armistice.

L'armée d'armistice est forte de 100 000 hommes, assez peu armés, mais commandés par les mêmes qui, en 1940, avaient démissionné devant l'ennemi. Elle fait acte d'allégeance à Pétain et après avoir fait le coup de feu le 8 novembre contre les alliés, s'est rangée sous les ordres de Darlan, du côté des Américains. Après l'assassinat (l'exécution) de Darlan, en décembre 1942, elle participe à la campagne de Tunisie. Mais de Gaulle est indésirable à Alger. Les Américains imposent le général Giraud. L'élan de patriotisme qui a soulevé les civils et nombre de militaires le 8 novembre est brisé et on ne comprend pas pourquoi de Gaulle, qui incarne la pérennité de la France, ne peut venir à Alger, et que les cadres de Vichy soient aux commandes.

A partir du printemps 1943 et après l'arrivée des Anglais et de la 1^{re} DFL (Division française libre) dans le sud tunisien, un mouvement irréversible va s'instaurer. Beaucoup de jeunes soldats, déçus, vont désertier l'armée d'Afrique et, souvent avec les véhicules neufs fournis par les Américains, vont prendre la route de la Tripolitaine et rallier la France libre. Malgré les barrages, les conseils de guerre, et, quelquefois, des

exécutions, le mouvement va s'intensifier. Giraud est obligé d'accepter la venue de De Gaulle, qui, progressivement, va asseoir son autorité à Alger, érigée en capitale de la France en guerre.

Les Français évadés de France par l'Espagne après des mois de geôles franquistes (Miranda et ailleurs) arrivent en AFN et sont, eux aussi, étonnés qu'on leur parle de l'armée Giraud. Une partie d'entre eux grossira le flux vers Tripoli. Et puis, il y a tous les autres, avec des itinéraires différents.

Le plus extraordinaire est sans doute celui de **Georges Fournier**. Que ne le raconte-t-il lui-même ? Officier pendant la campagne de France, blessé, il est fait prisonnier.

Dès que l'occasion se présente, il s'évade de son *oflag* en Autriche, arrive en zone occupée et veut rallier Londres. Il gagne la zone non occupée, arrive à Marseille et là prend le bateau pour l'Indochine, pensant que les Anglais l'arraisonneront au détroit de Gibraltar, ou, à défaut, au large du Cap de Bonne Espérance. Malchance, point d'Anglais et Georges débarque à Saïgon. Pendant ce long voyage, les Japonais sont en Indochine. Georges gagne Hanoi, déserte, passe en Chine, alors en guerre, et en partie occupée par les « Japs ». Il sera condamné à mort par contumace par le tribunal militaire d'Hanoi. De Tchoung-King, il prend un DC3 américain qui ravitaille la Chine à partir de l'Inde. Puis, de l'Inde, il gagne Suez... et la France libre.

Mon itinéraire sera beaucoup plus simple. J'ai 16 ans à l'armistice et j'entre à l'école normale d'instituteurs d'Alger. Après le 8 novembre 1942, je ne comprends pas qu'il n'y ait pas eu d'épuration des vichystes. Je participe de plus en plus à répandre des affiches et des tracts à croix de Lorraine. Pourquoi ?

Parce que je suis français, que deux de mes oncles sont morts en 1914 et 1915 et un autre, en mai 1940 sur l'Aisne. Parce que de Gaulle représente l'honneur et la France au combat, et la pérennité du pays. A la première occasion, je le rejoins. Moi aussi, je vais grossir ce flux qui fera pencher la balance en sa faveur. J'arrive à Tripoli en juin 1943 au 3^e BIA en formation.

Nous devons faire route vers l'Égypte ou le Levant. Une partie d'entre nous va donc au Caire, au pied des pyramides, à Merrra Camp, d'autres iront à Rayak, Liban, où sont déjà les volontaires libanais et syriens. Mais un groupe reste en Tripolitaine à la « Colline Verte », qui n'avait de vert que le nom puisque c'était des dunes à une vingtaine de kilomètres de Tripoli.

Après l'été passé dans ce lieu aride et surchauffé, on reçoit l'ordre, bien accueilli, de revenir à Alger, où le reste du 3^e BIA d'Égypte et du Liban, par bateau, nous rejoint en octobre 1943.

C'est à Alger que nous rejoignent aussi les Corses qui ont participé à la libération de leur île en septembre 1943.

Le regroupement opéré, nous embarquons à Alger le 27 octobre et, après un voyage sans histoire en convoi de « transports de troupes », nous débarquons à Liverpool le 7 novembre 1943.

Quelques jours passés à Camberley (Sussex) où ceux qui veulent rejoindre d'autres unités de la France libre (marine, aviation...) peuvent le faire et le 3^e BIA va à Comrie (Écosse). Contact avec le froid après l'été torride du désert.

En janvier 1944, nous sommes tous brevetés parachutistes à Ringway, près de Manchester.

Brevet en poche, les 3^e et 4^e SAS s'installent près du centre minier d'Auchinleck, au sud de Glasgow.

Si, à Comrie, l'entraînement consistait uniquement en marches et culture physique (1 heure chaque matin, quel que soit le temps), à Auchinleck, nous apprenons en plus le maniement des armes et surtout des explosifs. On nous prépare pour l'ouverture du « Second front » à faire notre travail de SAS, version européenne des raids faits dans le désert par nos anciens.

En mai 1944, nous sommes prêts, endurcis, métamorphosés et il s'est créé, entre nous, des relations que nous ne pouvons oublier et qui nous permettront de faire face, quoi qu'il arrive au cours de notre mission.

Le 4^e SAS saute en Bretagne, à partir du 5 juin au soir. L'accueil et l'afflux des résistants bretons font que le 4^e, commandé par Bourgoïn le « manchot », ne fait que peu de travail SAS mais qu'il est employé en « grosse unité » et c'est la bataille de Saint-Marcel (18 juin). Les SAS sont obligés de se disperser.

Et le 3^e SAS ?

Le 20 juin 1944 (le jour de mes 20 ans), encore en Ecosse, une partie de la 3^e compagnie (60 paras) fait mouvement pour la base secrète de Fairford, près d'Oxford. On doit rejoindre Bourgoïn, qui demande des renforts en Bretagne. Mais à l'annonce de la bataille de St-Marcel, notre parachutage est différé et on nous cherche une autre destination : « DICKENS ».

La mise ne place va demander un mois. Un parachutage de quelques officiers avec opérateur radio va être un échec : radio hors service.

Un deuxième parachutage près de Chenillé, vers le 15 juillet, va être plus heureux. C'est eux qui signalent les deux trains en gare de Chenillé, attaqués de suite par la RAF et qui trouvent la zone de parachutage du Bois d'Anjou, à Somloire, en Maine-et-Loire.

Le capitaine Fournier et ses hommes vont donc être largués pendant la période du 20 au 28 juillet. Je signale qu'à cette date, on se bat toujours en Normandie, à Caen et à Saint-Lô.

Quelle était (quelles étaient) la mission ?

J'ai déjà répondu à cette question. Il y a quelques années et vous avez au Conservatoire le résumé de notre itinéraire.

En gros, revenir à la mission des SAS du désert : créer des dégâts et faire régner le trouble sur les arrières ennemis. Dans le cas de « Dickens », couper toutes les voies ferrées de la région pour empêcher la remontée des troupes du Sud-Ouest vers la Normandie et créer un climat permanent d'insécurité.

Pour le 6^e stick (sergent-chef Gervais), scindé en 2 groupes, l'un doit se rendre à Clisson (Loire-Atlantique), l'autre à Cholet, faire le tour de la ville et saboter toutes les lignes électriques à haute tension et les voies ferrées. Cela nous prendra deux semaines.

Pendant ce temps, interdiction d'accrocher l'ennemi tant que la mission n'est pas remplie. Nous nous ravitaillons bien sûr dans les fermes où nous sommes généralement très bien accueillis. Pendant cette première quinzaine d'août, chaque groupe, et le mien en particulier, ignore complètement ce que font les autres groupes, leurs missions et où ils opèrent.

Puis, ce sera La Crespelle, près de Cerizay. Voir mon envoi précédent au Conservatoire et le texte de mon intervention lors de l'inauguration de la balise le 25 août dernier.

Réflexion 50 ans après – Conclusion

Cinquante ans après, j'ai le sentiment d'avoir rempli mon devoir, tout mon devoir, rien que mon devoir.

J'en suis fier, mais j'ai aussi un sentiment de respect, d'humilité quand je pense à mes camarades laissés sur le bord de la route, à Joseph Hadj, avec qui j'avais fait les sabotages autour de Cholet et qui me disait, après nous être ravitaillés dans un château : « Tatave, personne ne me croira quand je reviendrai au pays, au Liban, à Autourah el Matten, que moi, Hadj, le Libanais chrétien de la montagne, j'ai serré la main à un comte qui m'a félicité pour mon courage et qui m'a souhaité... ». Hadj, qui sera blessé quelques jours plus tard, près de Cirières, et qui mourra quelques heures après.

Je reviens de temps en temps, seul, avec ma femme, à Cerizay, à la Crespelle, au château de Bois Fichet, au bois d'Anjou... et là, je pense à tous les copains d'il y a 50 ans, les souvenirs reviennent, les images défilent à toute vitesse... et je suis triste.